



HAL
open science

L’Affaire du Cours familial de littérature de Lamartine 1856-1869 Retour sur le concept de communauté interprétative de Stanley Fish

Dominique Dupart

► **To cite this version:**

Dominique Dupart. L’Affaire du Cours familial de littérature de Lamartine 1856-1869 Retour sur le concept de communauté interprétative de Stanley Fish. *Histoires littéraires, Revue trimestrielle consacrée à la littérature française des XIXe et XXe siècles*, 2019, XX (78), pp.109-126. hal-04473947

HAL Id: hal-04473947

<https://hal.science/hal-04473947v1>

Submitted on 22 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L’Affaire du *Cours familial de littérature de Lamartine*
1856-1869**

Retour sur le concept de communauté interprétative de Stanley Fish

Dominique Dupart, Maîtresse de Conférences à l’Université de Lille, France.

Pour citer cet article :

Dominique DUPART, « L’Affaire du *Cours familial de littérature de Lamartine*. 1856-1869. Retour sur le concept de communauté interprétative de Stanley Fish », *Histoires littéraires, Revue trimestrielle consacrée à la littérature française des XIX^e et XX^e siècles*, Histoires littéraires (Paris) et Du Lérot éditeur (Tusson), Avril-mai-Juin 2019 – vol. XX, n°78, pp. 109-126.

Les *circonstances* sont à la mode. Des travaux critiques récents, en études littéraires du XIX^e siècle, ne veulent plus considérer les textes – principalement de la poésie – comme des textes autonomisés, détachés de la situation concrète qui les accompagne et dont ils s’entourent, que ce soit dans la perspective d’un tournant éco-critique ou dans la réévaluation des *gestes* et des *situations* inhérents à l’écriture lyrique¹. Les poètes, les écrivains, n’écrivent pas hors-sol, et nous, lecteurs, non plus, quand nous les lisons, nous ne les lisons pas hors-sol, détachés des contingences du monde pratique, économique, historique, un monde toujours forcément circonstanciel, dans lequel nous les découvrons. Aux *circonstances* traversées par les actes d’écriture répondent les *circonstances* traversées par les actes de lecture.

Pour Stanley Fish, l’acte interprétatif n’est pas « un acte idiosyncrasique privé » et la signification d’un énoncé n’est perceptive qu’en raison de la situation dans laquelle s’inscrit l’énoncé². « Les phrases ne naissent qu’en situation » et, à l’intérieur de ces situations, la signification aura un sens normatif, même si ce sens normatif changera selon les situations³. Plus intéressant encore, selon Fish, le passage d’une structure de compréhension à une autre suppose « une modification des intérêts et des préoccupations déjà en place⁴. » Fish, en réfléchissant ainsi sur l’autorité des communautés interprétatives, répond à cette occasion à ses contradicteurs selon lesquels il faut postuler une norme publique stable du langage, quels que soient les contextes d’insertion, sinon l’interprétation devient « une question d’analyses individuelles et privées, lesquelles ne peuvent être ni contestées, ni corrigées », ce qui conduit alors à un relativisme débilisant⁵. Selon Fish, on n’interprète qu’en situation et être en situation signifie déjà « être en possession (ou être possédé d’une)

¹ Voir, entre autres : Claude Millet, « Avant-propos. Circonstance : L’entre-deux lyrique », *La Circonstance Lyrique*, Claude Millet (dir.), Bruxelles, PIE Peter Lang, 2011, pp. 11-28. Guillaume PEUREUX, Alain VAILLANT, « La Poétique historique de la poésie de circonstance », Université Paris-Nanterre, novembre 2018, sous presse.

² Stanley FISH, « Y a-t-il un texte dans ce cours ? » [1980], *Quand lire, c’est faire : l’autorité des communautés interprétatives*, trad. Etienne Dobenesque, préface d’Yves Citton, coll. « Penser/croiser », Paris, Les Prairies ordinaires, 2007, pp. 29-53, p. 31. Au sujet du contexte de publication du texte aux U.S.A et en France, lire la préface d’Yves Citton, pp.5-27

³ Idem, p. 33

⁴ Idem, p. 45

⁵ Idem, p. 47

structure de présupposés, de pratiques comprises comme pertinentes par rapport à des finalités et des objectifs déjà en place ; et *c'est à l'intérieur du présupposé de ces finalités et objectifs que tout énoncé est immédiatement entendu*⁶ » Mais ce qui peut s'affirmer assez aisément en matière d'énoncés, de phrases, ou de langues, doit être précisé quand il est question de la réception critique d'un texte ou de la réception de l'acte éditorial qui donne naissance à ce texte, surtout dans le contexte d'un espace public constitué et unifié, notamment au moyen d'un régime médiatique assez partagé pour qu'il soit considéré unanimement (ou presque) comme une mise en commun des textes accessible et praticable par tous. Les critiques qui travaillent dans la presse et qui lisent les textes, les romans, les recueils de poème, ont en commun de partager *la même situation de réception des textes*. Quand ils s'affrontent au sujet des modalités de publication et des contenus du *Cours familier de littérature* de Lamartine qui commence à paraître pour abonnés en 1856, publication mensuelle jusqu'en 1869, pour une durée de 14 années, jusqu'à la mort de Lamartine, ils appartiennent tous à la même communauté interprétative des critiques littéraires qui écrivent dans la presse, et pourtant, bel et bien, ils produisent des actes interprétatifs de sens et de modalités tout à fait différents, tellement différents, que leurs articles, qui se répondent, s'interpellent, se succèdent de plaidoyers en réquisitoires (et, pour compliquer les choses, Lamartine participe aussi en répondant à chaud à ses contradicteurs dans le corps même du *Cours familier de littérature*) donnent naissance à un feuilleton critique d'une grande violence qu'on peut légitimement aujourd'hui appeler l'Affaire du *Cours familier de littérature*, une Affaire aujourd'hui totalement oubliée tant elle est inséparable des circonstances publiques historiques, politiques et économiques qui l'ont rendue possible : une publication ouvertement entreprise en vue de produire des bénéfices financiers pour lutter contre une faillite personnelle par un ancien héros de 48 dont le coup d'État du 2 décembre a définitivement consacré le statut de vaincu historique et politique⁷.

L'Affaire est la suivante : tout commence par une « catastrophe de la fortune », ou plutôt une avalanche de « catastrophes de la fortune ». C'est le beau nom que Lamartine donne aux terribles déboires financiers qui l'étranglent et, au début de l'année 1856, l'étau se resserre, il faut, il faut trouver de l'argent, coûte que coûte, pour éviter la faillite publique. « Cherchez des scribes. Ne perdez pas une heure. Cela doit se faire à un sou la lettre au plus. Vite, à l'œuvre, et réponse. Il faut le faire à peu près confidentiellement⁸. » De quoi s'agit-il ? D'une entreprise éditoriale d'ordre peu commun : une publication périodique dont Lamartine sera « l'unique rédacteur » et qui doit paraître une fois par mois, à partir de mars 1856⁹. Les *scribes* que cherche Lamartine ont pour mission de diffuser aux abonnés du *Civilisateurs* la réclame de ces *Cours familiers de Littérature* qui s'inventent dans l'urgence. Cette réclame doit être copiée « à la main et à la plume en huit mille exemplaires »¹⁰. En passant, Lamartine invente la fausse correspondance personnelle : chaque abonné du *Civilisateur* aura le sentiment de recevoir en main propre un courrier

⁶ Idem, p. 47

⁷ Alphonse de LAMARTINE, *Cours familier de Littérature, Un entretien par mois*, Paris, « On s'abonne chez l'auteur, rue de la ville l'évêque, 43 », 14 volumes, 1856-1869. Disponible en ligne sur le site de l'OBVIL, Université Paris-Sorbonne, 2015 : http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/critique/lamartine_cours-familier-01/. Désormais : *Cours familier*

⁸ Alphonse de LAMARTINE, *Correspondance d'Alphonse de Lamartine (1790-1869)*, éd. par Christian Croisille avec la collaboration de Marie Renée Morin, Paris, Honoré Champion, 2000-2002, t. VII, 56-1, A Alfred Dumesnil, Janvier 1856, p. 6. Désormais : *Corr.*

⁹ Christian CROISILLE, « Introduction », *Corr.*, t. VII, pp. 7-13, p. 7.

¹⁰ Idem, p. 6.

personnel écrit de la main même du poète, imposture, mais aussi, par la force des choses, marque de fabrication de ce que seront les *Cours familiers de Littérature*, l'expansion par écrit et en prose d'une voix proche, qui parle au cœur, en écho lointain aux *Méditations* de 1820, dont les vibrations qui se perpétuent sont manifestement encore en mesure de faire souscrire 8000 abonnés à une publication périodique de ce type, mais aussi l'occasion d'un remplissage alimentaire de pages nourries à de sources fort diverses... Ce n'est donc pas seulement le poète qui donne à nouveau de la voix de la prose mais aussi le corsaire de l'édition à la petite semaine qu'est devenu Lamartine qui pille sans vergogne, qui plagie, qui recycle, et il n'est pas le seul, à la même époque, à participer à ce type de forgeries massives d'un ordre un peu particulier, mélange de plagiats et de citations qui fabriquent un texte par coalescence, en ces années 1850 et 1860¹¹. Cent soixante-huit entretiens constitués en vingt-huit volumes, presque 500 pages, à chaque fois, pendant 14 ans : voilà pour la comptabilité établie par Christian Croisille pour les *Cours familiers* dont nous suivons ici les chiffres. Une entreprise de critique, donc, mais, dès le commencement, une entreprise qui soumet la voix lyrique à un principe de marchandisation impure : « Voici ma dernière flèche : donnez-lui des ailes, d'abord parmi vos connaissances, à la sourdine, puis, quand je serai à Paris, et non plus tôt, parmi les journaux et les journalistes. Si cela réussit, je suis sauvé ; si cela échoue, il n'y a plus de remède. Il faut que cela vive ou que je meure¹². » Tous ces éléments de l'Affaire sont rendus publiques : et pour cause, c'est en connaissance de cause que s'abonneront seulement les futurs familiers du Lamartine critique, ancien héros de 1848 : pour le sauver de la faillite.

Comment, alors, face à cette circonstance explicitement et ouvertement admise par tous – la situation conjointe d'une déroute financière personnelle et d'une défaite politique du *parti démocratique*, plus précisément, l'échec de la révolution de 1848, la chute de la II^e République, en plus d'une situation de réception critique partagée par tous ceux qui font métier de critique dans la presse – entendre les propositions de Fish sur les divergences entre les actes interprétatifs inhérents selon lui, toujours, à une modification de la situation ? Selon lui, l'acte interprétatif change quand une situation avec son arrière-plan supposés de pratiques et de finalités et d'objectifs laisse place à une autre, mais, concernant le feuilleton critique du *Cours familier de littérature*, les actes interprétatifs divergent franchement, s'affrontent même avec violence alors mêmes que la situation de départ est commune, reste toujours la même.

Pour Louis Veuillot, le héraut des attaquants du *Cours familier*, le critique maître d'orchestre de *L'Univers* – qui a salué en temps et en heure, hystériquement, le coup d'État¹³ – il n'est question pour Lamartine que de « trimpler partout sa grasse pauvreté, tendre sa sébile au coin de tous les feuilletons, employer toutes les ruses pour faire rendre à cette industrie de la mendicité littéraire. » Il se moque aussi de sa défense de la liberté et de

¹¹ Sur les sources diverses auxquelles s'alimente le *Cours familier* : Jean des COGNETS, « Préface », *Cours familier de littérature, extraits*, Paris, Classique Garnier, Garnier Frères, 1926, pp. I-X.

¹² Alphonse de LAMARTINE, *Corr.*, 56-3, A Charles Roland, 15 janvier 1856, p. 29.

¹³ « La France n'est anarchique que par occasion, par erreur, par surprise. C'est un pays d'autorité et d'unité. Elle n'est forte, fière et libre que sous un chef en qui elle se sent vivre et qui la personnifie au milieu des affaires et des intérêts du monde. Son bon sens l'avertit qu'il ne faut pas plusieurs mains pour tenir l'épée, ni plusieurs têtes, pour porter la doctrine. » Louis VEUILLOT, « Le 2 décembre 1851 », *L'Univers, Mélanges religieux, historiques, politiques et littéraires*, Paris, Gaume frères et J. Duprey, 1842-1913, Série 1, t. I, pp. 71-83, p. 75.

son opportunisme politique¹⁴. Pour Veillot, Lamartine est bel et bien l'homme de l'imposture qui « a misérablement flatté l'erreur populaire », en d'autres mots, Veillot reproche à Lamartine son engagement en Février 1848. Plus intéressant, pour soutenir la virulence de sa charge satirique, Veillot soutient que le propre du travail critique est bien de « percer la langue » : « C'est l'emploi de la plume de percer les langues, et souvent elle n'en a pas de plus utile. Avant de s'appliquer à nettoyer la langue de Béranger, M. de Lamartine s'était efforcé de percer la langue de Dante et celle de Musset ; pourquoi Fréon n'aurait-il pas le droit de percer de M. de Lamartine, la seconde, celle qui est malade [comparée à la « première langue » qui est la langue lyrique de Lamartine] et aussi celle de M. Karr, si M. Karr venait à lui parler ? »

Pour Alphonse Karr, ancien feuilletoniste dans *Le siècle* et *La Presse*, fondateur de la revue satirique *Les Guêpes*, ancien Quarante-huitard, qui lui répond avec autant de vigueur, il s'agit, au contraire, de réaffirmer l'éminent rôle politique joué par Lamartine. « Quand j'évalue à trente-trois millions les ingrats qu'a faits Lamartine, c'est que je compte en compte rond ; et j'ai beaucoup de raisons de penser qu'il y a un certain nombre de gens qui n'ont pas tout à fait oublié ce qui s'est passé à Paris en 1848. » Karr raconte alors la fameuse scène devant l'Hôtel de ville au cours de laquelle Lamartine a réussi à refuser le drapeau rouge au profit du tricolore pour la jeune IIe République. « L'effet de cette parole fut si puissant, que, par des effluves magnétiques, elle vainquit même ceux qui n'entendaient pas, tant ceux qui entendaient étaient contagieusement convaincus, entraînés, subjugués ; et le flot s'éleva en sens contraire¹⁵. » Karr récuse la charge contre le mercantilisme et il fustige aussi avec une grande violence la veine satirique de Veillot. « *L'Univers* est une petite Église, catholique peut-être, mais très-certainement non chrétienne, où l'on a remplacé sur l'autel l'agneau de l'Évangile par le tigre de l'Inquisition, et l'amour de Dieu par la haine du prochain ; où l'on essaye de prendre l'accomplissement d'un devoir la nécessité de répandre un fiel qui étouffe, où l'on communique sous les espèces de la calomnie et de l'injure, et où l'on fait semblant de vouloir s'élever aux choses divines en agitant de sordides petites ailes de chauve-souris¹⁶. »

Une solution commode serait d'affirmer que les critères du jugement critique diffèrent au sein d'une même situation critique donnée, Veillot et Karr divergent au sujet de l'usage de la langue satirique, par exemple. Ou alors, pour les uns, le *Cours familial* n'est que l'exploitation mercantile et ouvrière, d'une renommée qui n'a plus lieu d'être (qui se soucie encore en 1856 que Lamartine ait proclamé l'abolition de l'esclavage, de la peine de mort et du suffrage universel ?) et pour les autres, il s'agit de rémunérer justement la dette contractée en 1848 : ainsi, on mettrait de côté la proposition de Fish en invalidant son hypothèse que l'acte interprétatif est relatif à une situation donnée en argumentant comme nous venons de le faire sur le caractère de communalité propre à toute réception critique d'un texte. Dans cette perspective, la proposition de Fish ne serait pas applicable à partir du moment où l'on passe de la gestion interprétative d'énoncés à celle de l'interprétation critique des œuvres et des actes éditoriaux qui les accompagnent. Pour qu'il y ait discussion critique, il faut non seulement un objet commun mais aussi une situation de discussion commune qui vaut autant pour son appartenance à un régime médiatique commun que pour l'identité du format adopté, l'article de presse ou l'adresse dans un ouvrage d'actualité,

¹⁴ Louis VEUILLOT, « Du mercantilisme littéraire », *L'Univers*, 1^{er} janvier 1858, *Corr.*, t. VII, pp. 246-250, p. 246 et p. 247.

¹⁵ Alphonse KARR, *De loin, de près*, Paris, Michel Lévy frères, 1862, pp. 103-117, p. 110.

¹⁶ Idem, p. 106.

et la spécificité de l'objet ciblé, ici, par exemple, le mercantilisme ou l'usage de la langue satirique.

Mais ce qui empêche tout d'abord de mettre de côté la position de Fish est l'identité des positions défendues au sein de chaque camp critique, que ce soit du côté de la défense ou du côté de l'attaque du *Cours familier*. S'il suffisait de s'attacher aux transformations des critères de jugement critique, alors, logiquement, la réception critique devrait être polymorphe, ouvrir de nombreux foyers de réflexion divergents dans des perspectives qui diffèrent autant que possible les unes des autres. Or, force est de constater, en explorant l'Affaire, en lisant les nombreuses publications qui la constituent, qu'il s'agit bel et bien d'une bataille rangée tout à fait monomaniaque au sein de laquelle les mêmes argumentaires en contradiction s'affrontent éternellement. En dépit de la situation critique partagée, nous sommes bien face à deux communautés interprétatives très identifiées, très solidifiées chacune dans leur citadelle. D'une part, à droite, une communauté catholique conservatrice qui ne pardonne pas à Lamartine ses errements démocratisants et socialisants encore présents dans toutes les mémoires – nous sommes moins de 10 années depuis l'année 1848 – qui remettaient en cause un dogme politique et religieux, autant celui d'une église que, désormais, celui d'un régime qui tient à nouveau les rênes du pouvoir. Une communauté en puissance de gouvernementalité, donc, qui triomphe d'autant plus qu'il y a peu, encore, il y a moins d'une décennie, elle avait perdu totalement la face, en Février 48, elle avait perdu la bataille des idées, celle du régime, autant que la bataille de la rue. D'autre part, à gauche, autour d'Alphonse Karr, une communauté qu'on qualifierait aujourd'hui, anachroniquement, de sociale-démocrate, totalement défaite dès les premières présidentielles de 1849 de la II^e République (Lamartine ayant obtenu un score misérable derrière Louis-Napoléon Bonaparte et même Cavaignac), mais désormais plus qu'à terre, néantisée, soumise à la censure d'un régime, dans l'impossibilité même, donc, d'exercer son tribunal de l'opinion sous peine d'être soumise à un ostracisme implacable de l'espace publique, qui n'est plus tout à fait démocratique, et c'est un euphémisme de le dire ainsi. Ce ne sont donc pas seulement des actes interprétatifs divergents qui s'expriment organisés autour de deux systèmes de valeurs et de jugements concurrents (a-t-on moralement, comme Lamartine, le droit de vendre de la littérature *pour vendre* ?), mais aussi des *positions* qui, à travers ces actes interprétatifs, s'exposent, soit, en gloire (Veillot), soit en défense (Karr).

Les deux constellations d'actes interprétatifs s'organisent en deux camps qui se définissent tout autant par des critères de jugement critique argumentés explicitement en toute conscience que par le rapport de force qui s'exerce entre elles, face, en apparence, explicitement, à un objet littéraire, le *Cours familier*, mais aussi, surtout, implicitement, face à un gouvernement de nature despotique dont l'usurpation à l'origine de son établissement a contribué à une redistribution des cartes pour le moins radicale. Il n'y a pas que besoin d'être *a minima* bourdieusien pour entendre que, chez les partisans du *Cours familier*, il y a aussi, en jeu, une stratégie de reconquête en sourdine de l'opinion publique dans un champ en cours d'autonomisation, celui de la littérature et de la critique, une stratégie très bien perçue par les contradicteurs du *Cours familier*, qui, eux, refusent de se laisser faire et de donc, entre autres, de se laisser apitoyer par l'ensemble des arguments pathétiques affichés par les partisans du *Cours familier* qui plaident en larmoyant pour sauver Lamartine de la faillite personnelle. Pour combattre la figure de l'exploiteur qui veut toucher les *dividendes* de sa renommée littéraire, et aussi, au passage, réhabiliter l'esprit de 48, ces derniers édifient la figure d'un héros littéraire d'un nouveau type, l'ouvrier de la plume, celui qui

travaille en écrivant, dont l'encre est sa sueur, pour gagner sa vie en dépit des immenses services rendus à la nation en Février 1848 puis en Juin 1848 quand il s'est opposé aux socialistes, insurgés, conspirateurs, complotistes en tous genres, tous ceux que la II^e République n'était pas encore disposée à accueillir comme sujets et adversaires légitimes. Au sein d'une même situation critique, ce qui diverge en accompagnement des argumentaires qui soutiennent les actes interprétatifs en divergence, ce sont donc des *positions* occupées dans un champ de force assez clair en apparence, au début de l'Affaire, même si les paramètres vont ensuite se compliquer. Ces *positions*, dans la lignée des propositions de Fish, tout d'abord, empêchent d'une part qu'on puisse s'accorder autour d'une norme critique stable par rapport à laquelle on émettrait un jugement (par exemple, pour ou contre le mercantilisme littéraire, pour ou contre la littérature critique d'édification ou encore, autrement nommée, littérature satirique partisane), elles nous empêchent d'effectuer un travail d'extraction des valeurs esthétiques ou poétiques qui conduirait à les établir en surplomb afin d'étudier, en fonction d'elles, les ressorts d'un débat critique, puisque ces valeurs sont chacune mobilisées automatiquement, presque mécaniquement, en fonction du camp qui s'en ressaisit et, à ce point que, très vite, elles apparaissent surtout comme des bannières, des *couleurs*, des *drapeaux*, diraient les contemporains du siècle, nous dirions, aujourd'hui, une *signalétique de parti*.

Mais, contre les propositions de Fish, cette fois, il faut aussi entendre le fait suivant : que le débat critique autour du *Cours familier* soit structuré par des positions de pouvoir fortes inséparables d'une situation historique, politique, établie, unanimement reconnue par les contemporains, empêche aussi qu'on puisse penser l'acte interprétatif d'une œuvre seulement selon une actualisation particulière propre à une communauté interprétative inhérente à une situation de réception *singulière et différente* car toutes les valeurs et jugements critiques invoqués sont inséparables d'un enrôlement actif et tout à fait stratégique des circonstances en place, cad des données de la réception critiques telles qu'elles sont disponibles à tous. Les uns et les autres ne font pas que produire des actes interprétatifs, ils construisent, comme on l'a vu, activement un espace de mobilisation critique contradictoire, ils ne sont pas seulement tributaires d'une situation donnée qui changerait, et alors, « l'arrière-plan supposé de pratiques et finalités et d'objectifs » se modifierait en conséquence, ce sont eux qui, en usant de finalités et d'objectifs qui divergent et de pratiques argumentaires en contradiction, superposent le diagnostic d'une situation critique singulière à une réception commune, cad cherchent à faire accroire à leurs lecteurs que la situation qu'ils sont en mesure de percevoir n'est pas la bonne et qu'ils leur suffit seulement de changer de perspective, en adoptant leur point de vue, pour s'en rendre compte. Non, Lamartine n'est pas un héros de 48 à bout de souffle au bord de la tombe qui travaille héroïquement, en toute humilité, dans l'ombre, pour sauver sa famille du caniveau. Ou encore : Non, Lamartine n'est pas l'immonde accapareur des dividendes de la barbarie insurrectionnelle qui cherche à faire de l'argent en hypocrite partisan de la démocratie. Oui, Lamartine milite pour la République en sourdine. Ou encore : Oui, s'abonner au *Cours familier* est un acte de résistance au despotisme car il laisse place à une mémoire proche et à une reconnaissance de cette mémoire proche qui empêche de considérer le régime despotique comme la fin de l'histoire politique nationale mais le conçoit seulement comme une aberrante parenthèse dans la marche démocratique des peuples, etc. L'appréciation interprétative du *Cours familier* est inséparable de ces mobilisations partisans actives qui conduisent à superposer des situations tout aussi partisans les unes que les autres : d'une certaine manière, on pourrait même presque défendre que les normes critiques, en réalité,

sont, sinon communes, du moins très proches : car, si tout le monde s'accorde autour de la condamnation du mercantilisme littéraire, dans la lignée d'un Sainte-Beuve qui fustigeait déjà l'industrie littéraire et la massification démocratique et anonyme qui va avec, tout le monde s'accorde aussi sur le sens politique de la mobilisation dématérialisée qu'implique le fait de s'abonner contre monnaie trébuchante au *Cours familier* : et que cette mobilisation soit considérée comme mercantile ou non, ne change rien à l'appréciation critique de ce choix exemplarisé par ces abonnements qui se sont effectués, elle s'interprète toujours comme un engagement, à condamner ou à défendre. Karr accuse Veillot d'enrégimenter les âmes médiocres au moyen de la calomnie et, ce qu'il regrette plus que tout, est le succès de vente du numéro de *L'Univers* qui prouve la magnanimité du public envers sa prose méchante. Ainsi, Veillot et Karr prennent pour cible le même état de fait si caractéristique de ce moment du siècle et qui est de constituer le public en cohorte partisane, cad la capacité qu'ont les plumitifs et écrivains à produire par leur prose médiatique un vivier de suiveurs, que ce soit pour les rançonner (accusation de Veillot) ou pour les passionner pour une cause (accusation de Karr). Ce qu'on appelle au XIX^e siècle *faire tribune* et qu'une interprétation pragmatiste plus contemporaine conduirait à entendre comme une *transformation* de la situation critique. La discussion autour de la langue satirique désigne cela même qui outrage identiquement Karr et Veillot : qu'il soit possible de construire un public comme une communauté autour d'une signature et d'un texte. L'un et l'autre mobilisent donc des arguments *pro* et *contra* et pourtant ils dénoncent en réalité le même phénomène d'actualisation du public en communauté partisane.

Aux deux communautés interprétatives qui s'affrontent en cohorte, il faut aussi rajouter les abonnés silencieux qui sont interpellés à coup d'adresses et d'admonestations, de suppliques, ou d'invectives, et qu'on enrégimente pareillement, comme les valeurs critiques, dans ce qui est devenu, très vite, un combat politique au second degré, autonomisé en apparence de la situation politique et historique commune à tous mais, occupée différemment¹⁷.

Au reste, Fish semble d'accord avec cet infléchissement que nous donnons à sa proposition de départ puisque « c'est au nom de normes et de valeurs auxquelles il tient (et, de fait, qui le tiennent) à titre personnel que l'individu agit et débat. »¹⁸ Et il ajoute aussi que les stratégies interprétatives n'appartiennent pas en propre aux acteurs, elles sont la propriété de la communauté : les croyances sont communautaires et conventionnelles ne sont pas spécifiques à un individu¹⁹. Chaque interprète critique agit « en tant qu'extensions d'une communauté institutionnelle », si bien que ses contradicteurs n'ont pas à s'inquiéter selon lui, il n'y aura jamais de relativisme idiot mais infini mais bien seulement des communautés interprétatives qui s'affrontent et se contredisent. Ici, il est moins question, à ce moment de notre réflexion, de redonner leur liberté critique aux acteurs du feuilleton *Cours familier* face à la position de Fish que de redéfinir le sens à la notion de ces stratégies interprétatives qui sont la propriété des communautés : quel est le foyer de l'autorité des stratégies interprétatives ? S'agit-il seulement d'une expansion des dépendances institutionnelles dans lesquelles se trouvent ces communautés ? Sans doute oui, quand il s'agit de critique académique et d'études littéraires, et c'est ce dernier qui constitue l'arrière-fond, comme le paysage proche de la proposition de Fish. Dans une seconde

¹⁷ De nombreux entretiens avec Alain Vaillant, spécialiste de la petite presse au XIX^e siècle, nous ont aidé à apprécier les conséquences concrètes de l'exercice de la censure sur les débats critiques de l'époque.

¹⁸ *Op. cit.* pp. 49-50

¹⁹ *Idem*, p 51

conférence, toute d'inspiration pragmatique, Fish établit ainsi que les lecteurs sont aussi responsables des textes que leur activité critique produit²⁰. Mieux encore, que leur activité critique produit les textes dont ils s'emparent. « Les interprètes ne décodent pas les poèmes, ils les font (*they make them*)²¹. » Le point de départ d'une telle assertion est une expérience pédagogique menée avec des étudiants auxquels on a présenté une série aléatoire de noms propres comme un poème et qu'ils ont, au moyen de toutes leurs compétences d'apprentis-poètes, construit effectivement comme un poème. Fish déclare ainsi que « nos opérations mentales sont limitées par les institutions dans lesquelles nous sommes déjà inclus. » Et encore : « Nous sommes des produits de schèmes de pensée sociaux et culturels²² ». Dans cette perspective, il est évident qu'aujourd'hui aucun critique littéraire, avec un pied dans l'université, se ressaisirait explicitement et ouvertement du feuilleton du *Cours familier* avec l'enthousiasme militant des acteurs de l'époque pour se lancer à la défense ou à l'attaque de Lamartine, ou, s'il devait le faire, ce serait au moyen d'un parallèle en assumant l'anachronisme qu'il implique pour que cette défense ou cette attaque ait un sens dans le monde présent, et, sans doute, alors, hors de tout organe de publication académique, car, sinon, il perdrait la légitimité que lui donne le berceau des études littéraires qui définissent en surface par l'absence de tout engagement partisan. Mais il resterait tout de même au critique académique à traiter toutes les stratégies interprétatives qui conduisent aux enrôlements que nous avons considérés plus haut et à observer leur fonctionnement, c'est-à-dire, à trouver dans l'arsenal critique qui est à sa disposition, doté de l'autorité qu'il faut, ce qui légitimerait qu'on soit en face un sujet digne d'observation. Également, ce dernier devrait légitimement s'interroger sur les mécanismes de constitution de cette autorité interprétative qui gouverne les communautés critiques pour tenter de les comprendre et c'est là, que borner la réflexion sur les actes interprétatifs en tant qu'actualisation de l'existence de communautés critiques dont les acteurs ne sont que les porte-parole en extension ne suffit pas, car ces dernières ne sont jamais autonomes d'un exercice du pouvoir qui dépasse largement la question du foyer de l'autorité interprétative et de son intériorisation cognitive en opérations mentales qui se dérouleraient, toujours selon Fish, en pilotage automatique, comme le prouve l'expérience pédagogique qu'il a menée avec ses étudiants. C'est ce que nous enseigne l'Affaire du *Cours familier*, l'enrôlement de la situation critique par les partisans et adversaires de la publication n'est pas séparable d'une appréciation de la position que ces derniers occupent face à cet exercice du pouvoir et aussi n'est pas séparable d'une appréciation des possibilités d'expression que cette position (*position politique, position critique*) leur autorise: de même que les étudiants de Fish n'avaient pas d'autres choix, en tant qu'étudiants face à leur enseignant en autorité, de considérer la liste de noms propres comme un poème (en dépit de ce qu'ils pouvaient bien penser en toute liberté intérieure de cette liste arbitraire), les partisans du *Cours familier* n'ont pas d'autre choix que de recoder leur appréciation critique dans les formes qui leur sont seules autorisées en l'état contemporain des libertés publiques qui leur sont allouées : la question du mercantilisme littéraire est finalement subalterne concernant le *Cours familier*, ce qu'il faut surtout percevoir derrière cette question agitée en chiffon rouge, c'est que défendre le droit à gagner sa vie en écrivant est (en apparence) une ligne argumentative dégagee des enjeux politiques du moment. De même, défendre l'héritage politique d'un ancien héros de 48 permet de contourner habilement les impératifs

²⁰ Stanley FISH, « Comment reconnaître un poème quand on en voit un ? » [1980], *op. cit.*, pp. 55-77

²¹ *Idem*, p. 69.

²² *Idem*, p. 69.

de la censure en ne tombant pas dans le piège de l'opération de dénonciation directe du despotisme en acte. Défendre un héritage politique permet de rester compatible avec le nouveau régime sans pour autant renoncer au timbre de dissidence qu'il implique. Le foyer de l'autorité interprétative de la communauté des critiques de la fin des années 1850 n'est donc pas seulement affaire de situation, ni même seulement de position explicite, encore moins seulement d'opérations mentales en pilotage automatique, il est aussi constitué par les conditions de lisibilité et d'audibilité qui sont effectivement imposées aux critiques du temps qui exposent publiquement leurs actes interprétatifs, ce qui nécessite de prendre en compte un ensemble de restrictions qui touchent à la liberté d'opinion et de de publication. Ce n'est donc pas pour rien qu'à multiples reprises dans son *Cours familier*, Lamartine se compare à un ouvrier qui gagne sa vie au moyen de son travail ou encore fait le portrait élogieux des anonymes qui lisent et qui écrivent, qui chantent des hymnes, qui sont dotés selon lui d'un haut sentiment lyrique en dépit de leur absence de culture lettrée, il se place ainsi du côté du discours subalterne dont les porte-paroles n'ont plus le droit, eux, d'occuper aucune place dans l'espace public autorisé, il se place, en fait, du côté du *peuple*, celui-là même dont le régime a volé la souveraineté, seulement il ne le fait jamais que du point de vue de la littérature, de l'appréciation du sentiment lyrique, de la grandeur de la poésie, etc.²³. En réalité, au moyen du *Cours familier*, Lamartine réussit à rétablir dans le cadre même des restrictions des libertés publiques mises en place, les conditions pour une tribune politique possible, mais une tribune souterraine, une tribune déguisée, que les abonnés sont néanmoins tout à fait en mesure de traduire en termes explicites chez eux, dans leur foyer, si bien que tout le *Cours familier* doit être lu au regard de cette traductibilité politique des enjeux poétiques, esthétiques et critiques.

A cet égard, les notions d' « amitié », « amis littéraires », qui saturent toute la correspondance, mais aussi les encouragements à l'abonnement qui sont publiés dans la presse, ainsi que dans tout le *Cours familier* sont révélateurs. Cette terminologie inoffensive et douce qui définit les abonnés depuis le point de vue d'une sociabilité proche et familière permet habilement de construire une zone grise d'acceptabilité politique pour définir, hors de toute accusation possible d'endoctrinement séditieux, ce que sont effectivement devenus, dans la fin de ces années 1850, les anciens partisans du vieux héros de 48. Comme on ne peut plus parler désormais du *parti démocratique*, on parle désormais d'*amitiés*, de *famille d'amis*, d'*amis littéraires*, *amis des lettres*, etc.²⁴. De même, l'intérêt que Lamartine porte aux questions de sociabilité littéraire (le récit détaillé des rencontres personnelles de l'auteur avec les contemporains dont il parle des œuvres) ou aux questions de généalogies (généalogies familiales, amicales, intellectuelles), construit un espace littéraire dématérialisé, parfois transhistorique, qui soutient dans le corps du texte les multiples adresses à la communauté des amis dans le temps présent de l'écriture. Ce dernier s'appuie sur des circonstances biographiques transcendées en descriptions de paysages qui sont

²³ Par exemple : « Mais je parle des hommes les plus froids, les plus simples, les plus illettrés : ils ont des heures où ils deviennent à leur insu de grands lyriques. » Alphonse de LAMARTINE, *Cours familier de littérature*, 1858, t. V, VI, pp. 169-173, p. 173. http://obvil.sorbonne-universite.site/corpus/critique/lamartine_cours-familier-05/.

²⁴ Par exemple, dans ce texte d'un communiqué de soutien publié dans la presse : « « Nous faisons un acte inusité : nous nous constituons en commission de publicité officieuse ; nous nous donnons pour mandat de faire connaître à tous les *amis des lettres* l'œuvre de notre plus illustre écrivain, de notre grand poète, et de provoquer des souscriptions d'abonnement à son *Cours familier de littérature*... » Cité par Christian Croisille dans son édition de la correspondance de Lamartine. « A divers journaux », *Corr.*, t. VII, Février 1856, note 1, pp. 34-35.

l'occasion de moments d'écriture particulièrement soignés²⁵. S'abonner, c'est donc offrir « un témoignage de sympathie à la plus grande gloire littéraire de notre époque ». Ou encore, cette phrase de Victor Laprade en soutien à Lamartine : « L'exemple d'un homme descendu du pouvoir plus pauvre qu'il n'y était monté, est-il donc aujourd'hui si commun qu'il n'y ait pas là quelque sujet de votre estime ?²⁶ » S'abonner, c'est se donner enfin une chance de ressusciter les émotions éprouvées autrefois à la lecture des *Méditations* en transformant ces dernières en soutien financier et moral. S'engage ainsi un discours de propagande publicitaire dans la presse, mis en œuvre par les *amis* de Lamartine, qui opère en pleine lumière une série de conversions spiritualisantes du geste financier de l'abonnement, avec, pour suite logique, mais non explicitée, une traduction ultime possible en geste politique d'adhésion. En retour, les amis s'abonnent et écrivent des lettres à Lamartine auxquelles il répond collectivement dans son *Cours familial*. S'ensuit ainsi un type inusité de correspondance publique construisant une communauté familière, à mi-chemin d'un contingent concret d'abonnés et d'un espace littéraire forgé par le texte, qui prolonge la communauté interprétative des partisans qui défendent le *Cours familial* dans la presse. « Je recueille leurs lettres comme des monuments de consolation dans le travail. J'y répondrai individuellement, aussitôt qu'un peu de loisir me permettra de dérober à ces heures de labeur quelques heures de plaisir. En attendant, qu'ils sachent que je les lis, et que je m'écris souvent en les lisant, et en sentant palpiter leur âme à travers la page : IL Y A DES CŒURS EN France ! J'en voudrais avoir mille pour l'aimer comme elle mérite d'être aimée par ceux qu'elle aime !²⁷ » Tout ce sentimentalisme, pour être intelligible en termes politiques, doit être lu en regard de la phraséologie de l'époque qui énonce le compagnonnage politique en le modalisant sous les figures de la fraternité et de l'amour. Depuis son exil, Victor Hugo – qui s'abonne, bien sûr – écrit ainsi à Lamartine : « Il y a entre nous une sorte de fraternité haute et douce²⁸. » En revanche, quand il s'agit de s'adresser au correspondant Laplace missionné par Lamartine pour engager une campagne d'abonnement au *Cours Familier* aux États-Unis, les termes mobilisés sont bien plus explicites, et là, clairement, il est question d'enrôler des citoyens épris de liberté. « Emportez les choses par la politique », écrit explicitement Lamartine²⁹.

Non seulement, la définition du foyer de l'autorité interprétative est dépendant d'un exercice du pouvoir qui transcende la notion de communauté critique, mais s'attacher à le décrire implique *un choix de position du critique aujourd'hui*, académique ou non, qui doit lui aussi, entre autres, adopter l'attitude des abonnés du *Cours familial* constitué en auditoire délibératif caché pour être en mesure de lire le texte dans toutes ses potentialités d'expression : car le *Cours familial* n'est pas seulement de la critique littéraire qui produit des textes selon les schèmes mentaux d'un vieux poète qui a inventé le lyrisme romantique en 1820 et qui déroule ses opinions pas toujours très argumentées sur les textes de ses contemporains et du patrimoine nationale et mondial, mais également un discours politique déguisé, qui cherche, au moyen d'actes interprétatifs et critiques tournés en adresse, à produire à un auditoire d'abonnés actifs dans les marges d'actions qui lui sont allouées,

²⁵ Sur la « belle » prose fleurie des paysages dans le *Cours familial* : Eugène GERUZEZ, *Littérature, Cours Familier de littérature par M. de Lamartine. 3^e année. Compte-rendu signé Gérozez*, Dijon, Loireau-Rabutôt, 1858.

²⁶ Victor LAPRADE, *Le Siècle*, 15 février 1856, *Corr.* t. VII, pp. 39-41.

²⁷ « Aux Abonnés du Cours familial de littérature », *Corr.*, t. VII, 56-63, 12 avril 1856, p. 59.

²⁸ Victor HUGO, *Corr.*, t. VII, 56-42, 27 avril 1856, p. 64.

²⁹ Alphonse de LAMARTINE, *Corr.*, t. VII, A Jean-Baptiste Desplace, 56-54, 10 mai 1856, p. 77.

comme nous l'avons vu, bref, qui cherche non seulement à interpréter des textes, mais au moyen de l'interprétation de ces textes, *qui cherche à transformer la situation qui lui est imposée* : nous sommes loin désormais de la prison de la communauté interprétative qui impose ses codes à ses habitants et font de ces derniers des expansions de normes et de croyances communes : depuis la citadelle du *Cours familial*, se joue davantage une subversion des normes en relation avec une transformation souhaitée de la situation critique imposée.

Or, pour apprécier cette volonté de transformation de la situation, le critique académique d'aujourd'hui devra lui aussi prendre position, cad transformer à son échelle la situation de la réception critique communément admise des textes de critique littéraire qui ne produisent pas seulement de la transcendance intertextuelle mais, qui, comme tout acte discursif, nouent aussi relations de transcendance extratextuelle au moyen des visées pragmatiques propre au discours adressé. Au moyen du *Cours familial*, Lamartine exerce-t-il un droit de résistance critique au despotisme en tant que position à visée démocratique minoritaire ? Considérant que nous vivons aujourd'hui en démocratie, c'est autour de cette interprétation que se rassemblerait sans aucun doute la grande majorité des acteurs de la critique académique, un acte interprétatif qui ressemble donc moins à l'occupation d'une position qu'à la défense d'un lieu commun : c'est ce qui nous autorise à juger par exemple que, dans une perspective de propagande, le pouvoir louis-bonapartiste aura voulu aussi prendre aussi ses parts d'intérêt dans l'Affaire du *Cours familial* au moyen d'une tentative de récupération tout à fait explicite, non seulement en engageant les bibliothèques à souscrire à l'abonnement au *Cours familial* mais en soutenant publiquement la souscription nationale en 1858, quand Lamartine se rendra compte que le produit financier du *Cours familial* ne suffit pas à lui empêcher la banqueroute, et Lamartine devra alors faire face non seulement, sa droite, à la brigade féroce de Veillot, à sa gauche, dans les milieux des exilés, à l'accusation de compromission avec un régime honni mais aussi, face à lui, à cette tentative de récupération du pouvoir qu'il repoussera énergiquement, quoique dans les limites du cadre qui lui est imposé par les libertés publiques restreintes³⁰. Les marges de manœuvre du tribun critique sont très étroites, si bien que les apprécier revient pour nous à évaluer la part de liberté critique qui reste à Lamartine au regard de l'espace de communication démocratique (très restreint) qui était le sien et au regard du nôtre qui se définit par principe par l'émancipation historique de tout despotisme : c'est donc depuis la position définie par notre liberté critique d'ordre démocratique que nous observons la bataille que mène Lamartine dans son *Cours familial*. Certes, cette position qui est la nôtre est moins une position au sens actif que ce que nous avons appelé plus haut comme un *lieu commun* ou encore un *habitus*, cependant nous ne devons pas oublier que cet *habitus* demeure souterrainement, tout de même, une position, en postulant qu'il existe sans doute aujourd'hui toujours des acteurs critiques qui penseront que Lamartine n'a fait à la fin de sa vie que brader son talent en tirant à la ligne pour payer un monceau de dettes énormes qu'il ne doit qu'à lui-même, qu'au cours dispendieux de sa carrière, de ses mondanités, et qu'il s'agissait moins pour lui de résister en sourdine au despotisme que de faire fructifier son

³⁰ Alphonse de LAMARTINE, « Au Ministre de l'Instruction publique », *Corr.*, t. VII, 56-47, Avril 1856, pp. 68-69. Voir aussi la lettre d'Edgar Quinet qui supplie Lamartine de refuser le don proposé par le gouvernement à la souscription nationale en faveur de Lamartine. « Au nom de votre gloire et de notre malheureuse nation, refusez le don que vous propose le gouvernement du 2 décembre. (...) Sauvez votre renommée et la France. S'ils parviennent à vous garrotter de leur don, elle en restera accablée, chacun se couvrira de votre nom, tout sera perdu, même l'honneur, ... » Edgar QUINET, *Corr.*, t. VII, 58-62, 8 avril 1858, pp. 324-325.

nom, comme un champ de pomme de terres, aurait dit Flaubert et donc, en jeu, dans l’Affaire de *Cours familier*, selon eux, il n’est point question de politique mais seulement d’argent. Nul doute que cette position parmi les lecteurs académiques de Lamartine existe aujourd’hui, ceux auxquels, sans doute, n’intéresse pas forcément, en raison de l’autonomisation du champ littéraire qui prend son essor à ce moment historique-là – selon la vulgate, les questions de censure, d’autocensure de la critique et de la création littéraire, ceux qui, pour faire vite, s’intéressent davantage au Lamartine des *Méditations*, ou encore, au Baudelaire dandy et esthétique, au dandy critique des *Salons* qu’au Baudelaire du *Corsaire Satan* et de la littérature ouvriériste. Ces derniers pourront trouver des preuves pour accréditer leur position dans les nombreuses formules qui émaillent la correspondance et le *Cours familier* qui rappellent, sans cesse, que « l’œuvre est purement littéraire, neutre en politique comme en religion et en philosophie ; il s’agit du *beau* et non du *vrai* ; aussi cela à tout le monde³¹. » A nos yeux, ce type de formules est un gage donné par Lamartine à ses correspondants et à ses (futurs) abonnés pour ne pas effrayer la clientèle potentielle et les chiens de garde du pouvoir despotique, mais sans doute un engagement critique différent du nôtre pourrait conduire à une réévaluation de cette ligne de discours qui court dans l’ensemble du massif critique du *Cours familier*. Si, de 1858 à nos jours, les termes de la polémique ont passé et n’intéresse plus qu’un nombre très négligeable de personnes, si surtout, désormais, les actes interprétatifs s’organisent en termes de réévaluations plutôt que de définition des valeurs invoquées alors, il n’empêche pas moins qu’il est difficile de ne pas envisager que, jusqu’à aujourd’hui même, notre communauté critique académique doit elle aussi prendre position, afin d’exercer son juste travail de description objective, et souvent, parce qu’elles n’appartiennent plus depuis longtemps à l’actualité présente, les pré-supposés à l’origine de ces prises de position ne sont plus explicités, ils vont de soi, ils sont comme immanents aux travaux de recherche, on ne les perçoit plus ou alors on ne dit pas quand on les perçoit. Mais il n’en reste pas moins qu’un acte interprétatif aujourd’hui, même au sein des études littéraires académiques, met tout de même place une stratégie interprétative d’enrôlement, certes, moins polémique, moins perceptible mais qui, en sourdine, demeure toujours là³².

L’enrôlement, la mobilisation ne sont donc pas seulement un legs dépendant du foyer de l’autorité interprétative d’une communauté quelconque, même largement plus d’un siècle après la publication d’une œuvre autour de laquelle elle se définit, et dont les critiques, académiques ou non, seraient des acteurs immanents traversés par déterminisme par les valeurs des communautés critiques auxquelles ils appartiennent. C’est tout à fait perceptible quand il est question d’étudier des œuvres contemporaines.

Le *Cours familier* de Lamartine est un long fleuve de lectures critiques qui s’attache autant à des objets littéraires du patrimoine national et mondial (littérature chinoise, littérature indienne, littérature italienne, etc.) qu’à des objets littéraires contemporains, que ce soit de manière explicite, affichée, argumentée ((Musset, Maistre, Staël, Chateaubriand, etc.)) ou de manière plus insidieuse, notamment quand Lamartine fustige

³¹ Alphonse de LAMARTINE, *Corr.*, t. VII, 56-4, Janvier 1856, A Charles de Chamborant de Périssat, p. 30.

³² Edward W. Said avait déjà appelé Stanley Fish à décrire les contenus et contextes socio-politiques précis qui définissent, selon lui, la corporation des lettrés (the « profession of letters itself »): « Those kind of observations, however, have to be pursued, made more concrete, put in specific historical contexts, one of which is the fact that professions are not natural objects but concrete political, economic, and social formations playing very defined, although sometimes barely visible, roles.” Edward W. SAID, “Response to Stanley Fish”, *Critical Inquiry*, The University of Chicago Press, vol. 10, n°2, décembre 1983, pp. 371-373, p. 372.

l'écriture satirique qu'il exècre et, en laquelle, Victor Hugo, dépité, reconnaît les *Châtiments* comme cible d'excellence. S'est ainsi surajouté au feuilleton critique dans la presse, un grand feuilleton critique par correspondance, qui n'a pas moins été animé que le premier, chacun demandant à Lamartine des comptes sur tous les jugements qu'il exerçait, publication après publication, sur ses contemporains, des jugements qui ne sont jamais tout à fait séparables, bien sûr, d'une appréciation générale des positions politiques occupées par les uns et par les autres dans le champ de force susdit : la lettre de Victor Hugo qui ressemble à un ultimatum qui met en jeu l'amitié même entre les deux écrivains, ainsi que la lettre du frère de Musset qui penche, elle, plutôt, du côté de la déploration et de la tristesse, sont à cet égard exemplaires³³.

L'actualité de la critique semble véritablement inséparable des positions qui cristallisent les actes interprétatifs : pour Lamartine, se prononcer contre la satire de Hugo, mais aussi contre la violence de l'écriture de Maistre, c'est se prononcer contre un art de combat violent qui ne peut s'exercer que depuis l'exil, l'exil du parti démocratique ou l'exil de la contre-révolution. Il ne s'agit jamais de prononcer seulement un jugement sur un type d'écriture (pour ou contre la satire) mais également d'établir une évaluation sur une stratégie politique, par exemple, attaquer le régime en place depuis l'exil en ayant brûlé tous ses vaisseaux (Maistre ou Hugo) ou au contraire ménager la possibilité de construire un espace critique de résistance au sein même du territoire propre du despotisme, cad en France (Lamartine). Dans ce dispositif, Musset incarne le renoncement et l'abdication morale au sein même du pays puisque sont associées au désenchantement, à la mélancolie, à l'immoralité qu'il incarne aux yeux de Lamartine, quantité d'appréciations dépréciatives très dures.

Difficile de trancher dans ce débat critique sans *aussi* prendre position, et, ainsi, lier indissolublement l'acte interprétatif qui dénoue (momentanément) le questionnement à la construction d'un espace de démocratie critique au sein duquel les œuvres littéraires ne sont plus seulement considérées comme des ovnis en apesanteur, détachées des *circonstances*, mais aussi en relation avec une *situation* dont on a vu qu'elle était difficilement envisageable séparée, détachée, d'un champ de force occupée par des communautés interprétatives décidées à intervenir pour le transformer. Dans tous les cas, la sortie de l'herméneutique close des textes, qu'ils soient critiques ou littéraires, à laquelle semblent appeler si judicieusement les propositions de Fish, implique non seulement de définir une situation, un agencement de circonstances, mais aussi de prendre conscience qu'il s'agira, aussi, au moyen de l'interprétation d'effectuer *également* une transformation de ces circonstances, en d'autres termes, subvertir les normes qui nous sont imposées par l'institution, quelle qu'elle soit, à laquelle nous appartenons, sans perdre de vue, jamais, leur caractère de porosité d'avec l'actualité politique qui les enserme.

³³ « Les amitiés de trente-sept ans doivent durer ou finir par la franchise. » Victor HUGO, *Corr.*, 57-21, 6 mai 1857, pp. 190-191. Paul de MUSSET, *Corr.*, 57-36, 9 juillet 1857, pp. 205.